



Université d'été 2011
de Démocratie & Spiritualité

Pacte civique
et
spiritualité

Grenoble, 26 au 28 août 2011

Sommaire

En guise de préambule

Vendredi : les engagements

INTRODUCTION : le lien entre Démocratie et Spiritualité et le pacte civique (*Jean Baptiste de Foucauld*)

CONTRIBUTIONS PERSONNELLES :

- Quelle spiritualité sous-tend mes rapports avec l'autre ?
- Quels engagements du pacte civique ont plus de sens pour moi ?

TRAVAUX DE GROUPE

Samedi : comment redonner du souffle à notre démocratie ?

MATIN : Trois approches des rapports entre démocratie et spiritualité

- Patrick Brun* : Une spiritualité laïque à partir des plus faibles
- Regis MOREIRA* : Le syndicalisme à la CFDT
- Jean-Baptiste DE FOUCAULD* : Etre haut fonctionnaire dans le service public

APRES MIDI : Où en sommes nous des expériences locales inspirant le Pacte civique ?

Dimanche matin : les relations entre Démocratie et Spiritualité et le pacte civique

Annexe : Programme initial de l'université d'été

EN GUISE DE PREAMBULE...

En se reportant aux actes de notre université d'été de l'an dernier consacrée aux « interactions et résonances entre démocratie et spiritualité »:

« Il s'agit de donner une âme à la façon dont on gère la cité ; l'entreprise, la cité, la famille, un paysan une région, le monde, ce qui suppose des hommes ayant un souffle qui les inspire. »
(*Jean-Claude*)

« La démocratie a besoin de cette énergie spirituelle qui n'épuise pas et ne déserte pas la réalité humaine, mais la dynamise intérieurement et invisiblement. » (*Jean-Marie*)

A la question comment favoriser la fécondation mutuelle de la spiritualité et de la démocratie, *un groupe* répond : « En partageant les expériences qui donnent sens à notre vie et en construisant ensemble l'évolution du bien commun. »

« Chercher le souffle commun recueillant l'adhésion de chacun pour vivre et construire ensemble. » (*Un autre groupe*)

On constate que le pacte civique, résultant d'un compromis entre diverses sensibilités, manque d'âme. Il appartient à la vocation de Démocratie et Spiritualité de révéler ou d'insuffler cette âme en partenariat avec d'autres, sans déroger à une vision laïque de la spiritualité et sans renoncer à promouvoir une laïcité spirituelle. Notre marge est étroite entre les tenants d'une identité confessionnelle et les militants d'une laïcité méfiante vis-à-vis de toute spiritualité. C'est l'enjeu que nous nous proposons d'explorer durant cette université d'été.

« La religion n'est pas une affaire de dogme, d'orthodoxie et de rituels. Ce n'est pas une croyance organisée. La croyance organisée détruit l'amour et l'amitié. La religion, c'est le sentiment du sacré, de la compassion et de l'amour. » *Krischnamurti*

« La force la plus terrible qui soit au monde, c'est l'humilité. » *Dostoïévski*

« Que donne un être à un autre ? Il donne de lui-même, de ce qu'il a de plus précieux, et donc de sa vie, de ses intérêts, de sa compréhension, de son savoir, de ses enthousiasmes, de sa souffrance, de ses aspirations... Donc il enrichit l'autre, il le vitalise, le nourrit. » *Auteur inconnu.*

VENDREDI :les engagements de Démocratie et Spiritualité dans le Pacte civique

INTRODUCTION : le lien entre Démocratie et Spiritualité et le pacte civique

Jean-Baptiste de FOUCAULD

Jean-Baptiste nous rappelle la chronologie de la réflexion sur les rapports entre spiritualité et démocratie

En 1993 : Élaboration de la charte

En 2008 : Spiritualités en résonance

En 2009 : Expériences et résonances démocratiques

En 2010 : Interactions et résonances entre démocratie et spiritualité

En 2011 : Le pacte civique et la spiritualité

Dans le projet exprimé par la charte une convergence est établie entre la démocratie et les spiritualités. Il nous est demandé de formuler et d'expliciter les convergences et les relations mutuelles, tant au niveau individuel que collectif.

Au niveau collectif des convergences apparaissent plus nettement sur trois thèmes :

-la non violence

-l'éthique de la discussion

-l'exclusion

Le pacte civique s'inscrit dans la continuité de la réunion de St Denis intitulée « la politique au risque de la spiritualité ». Il s'opère un rapprochement entre les trois associations fondatrices du pacte civique, Démocratie et spiritualité, Vie Nouvelle et Poursuivre ;

En juin 2008, une lettre adressée à une vingtaine d'associations appelle à créer un mouvement équivalent à celui qu'avait lancé Nicolas Hulot en 2007. Un document plateforme est élaboré.

La spécificité de la proposition du pacte civique est d'associer trois dimensions, la dimension personnelle, la dimension collective et la dimension politique. Le lien entre ces trois dimensions apparaît dans les 32 engagements et dans les moyens qui leur sont associés.

Les 14 et 15 mai les journées d'Issy les Moulineaux représentent le lancement officiel du pacte qui a pour objectifs de créer un mouvement de citoyens en perspective des élections présidentielles et législatives en 2012, mais sans doute aussi de se prolonger au-delà.

La question qui se pose à Démocratie et Spiritualité est double :

-Comment incarner les objectifs de Démocratie et spiritualité dans le pacte civique sans faire disparaître D&S ?

Insuffler un souffle spirituel

Mettre l'accent sur la spiritualité dans le livre du pacte civique qui paraîtra en novembre

-Comment D&S peut contribuer au pacte civique tout en bénéficiant de sa dynamique et de ses acquis ?

Développer l'association

Approfondir le thème de la spiritualité laïque

CONTRIBUTIONS PERSONNELLES ECRITES :

« Quelle spiritualité sous-tend mes rapports avec l'autre ? »

Texte 1 *Jean-Pierre BACHOWICZ*

Si la vie spirituelle est d'être attentif à ce Dieu qui est relation, elle permet de repérer cet imprévu qui nous libère, qui nous fait vivre à nouveau, qui fait qu'il y ait du possible dans nos histoires ; nous sentons bien cet être autre que l'on retrouve en soi, en chacun d'entre nous. Il nous fait signe plus facilement dans nos fragilités. Je reconnais sa présence proche, son accompagnement bienveillant malgré mes errements, mes doutes, mes blessures, mon manque d'amour, etc.; il m'accueille dès mon retour, dès que ma relation avec lui est ajustée. Par expérience pour moi, la vie spirituelle est au service de notre humanité et donc des autres.

Dans mon histoire familiale, il y a eu la déportation, l'immigration, la peur de la mort, la participation à la libération de l'Europe, le choix d'un autre pays et de s'y enraciner, de faire une famille, de se battre pour des droits, de se faire respecter avec les autres, d'avoir le souci de l'autre et de celui qui souffre.

Dans mon engagement associatif, actuellement à Emmaüs et par mon engagement professionnel à l'association Emmaüs habitat Solidarité à Saumur (droit à l'insertion sociale par le logement), je constate au quotidien des personnes qui ne désirent rien, qui n'ont plus de sens à leur vie ; ils n'attendent rien et d'ailleurs personne n'attend d'eux quelque chose. La survie empêche leur être d'exister. C'est bien ensemble que nous arrivons à faire grandir l'autre en humanité. Nous sommes si dépendants des uns des autres, tout de la vie nous vient par les autres

Dans notre monde beaucoup sont des passeurs de vie, ceux qui ont donné leur vie aux autres par leur manière d'être, de faire, de vivre, d'aimer, de s'impliquer, d'être en relation avec tout un chacun, une manière de penser qui libère, fait grandir l'humanité ; certains parlent « d'humanité », néologisme d'Albert Jacquard : conscience d'appartenir à l'espèce humaine.

Et nous avons l'humanisme qui est une école de pensée philosophique pour qui l'homme est la mesure de tout et pour laquelle il constitue la valeur suprême. L'humain est une fin en soi et non un moyen.

Nous avons ainsi Jésus, Gandhi, Martin Luther King et bien d'autres sur chaque continent, avec des traditions religieuses diverses et à toutes les époques. Aujourd'hui, dans des pays arabes par exemple, certains ont pris conscience et ont dit non, car il y a ce désir de vivre dans la dignité. Des milliers d'anonymes ont donné leur vie pour un avenir plus humain. Ce n'était pas prévu.

La spiritualité qui sous tend mes rapports avec l'autre (sujet individuel ou collectif), je peux résumer cela par je mets ma confiance en Dieu et en les hommes pour créer plus d'humanité. Aussi, avec d'autres nous devons nous soutenir pour penser, agir et vivre autrement. La vie

spirituelle m'invite à reconnaître en chacun un frère et à transformer notre société pour un avenir plus humain.

Texte 2 Bernard *TEMPLIER* : Ma spiritualité et mes rapports avec l'autre

Pour moi la spiritualité évoque spontanément des moments de plénitude que je ressens plus fréquemment dans des circonstances de solitude.

Je vis mes rapports avec Dieu de façon filiale. Il est une Personne (un Autre) et j'ai le sentiment d'un dialogue dans l'éveil du matin, dans la méditation à partir d'un texte ou d'une musique, lors d'une navigation solitaire ou d'une randonnée en forêt. « Aimez-vous les uns les autres »

Les contacts personnels, qu'il s'agisse de la famille pour laquelle on surmontera tous les différents, les amis, richesse inestimable, les collègues et autres interlocuteurs directs ne me posent pas de difficultés : j'essaye de faire partager ce que j'aime et ne pas trop ajouter au concert des récriminations et des lamentations.

Avoir de l'empathie, de la compassion devant une personne qui souffre me semble un sentiment naturel sans faire appel aux grands idéaux : Fraternité, Charité.

Déjà la construction du vivre-ensemble est moins spontanée ; on commence à y glisser des notions de devoir, de réciprocité, d'efficacité opérationnelle : la justice et l'équité sont des notions rien moins qu'évidentes. Ce que l'on appelle la conscience est sollicitée, sur quoi s'appuie-t-elle ? Au moins ne pas être indifférent.

Si vous êtes lucide et doté de raison, vous ne pouvez vous contenter d'une réaction généreuse, mais limitée au court terme. Ce qui peut paraître simple lorsqu'il s'agit du cas particulier d'une personne s'avère très complexe dès que l'on aborde les grands nombres (cela fait des années que je tourne autour de l'idée d'Évangile du grand nombre).

Il m'est difficile de considérer comme frères non pas seulement les hordes fanatiques dévalant les rues d'une cité, mais aussi les énergumènes vociférant devant les coureurs du tour de France, les alanguis serrés sur le sable d'une plage à la mode, les résignés du métro à l'heure de pointe ou le flot agressif des piétons sur les trottoirs de Bombay (l'Inde, le pays où l'on n'est jamais seul).

Et pourtant..., « Jésus vit cette foule. Il eut pitié »

Texte 3 : *Jeanne LAPLANE*

Je pourrais exprimer ma spiritualité d'abord dans le temps. Dans le passé, la découverte de certaines phrases d'auteurs a joué un rôle fondateur. Par exemple, l'Antigone de Sophocle dit, lorsqu'elle s'oppose au roi Créon : « Je suis de ceux qui aiment, non de ceux qui haïssent ». Toutes ces paroles que je lisais au cours de mes études m'accompagnaient et m'inspiraient dans mes rapports avec les autres.

Peu à peu avec l'expérience, les épreuves, les joies, l'observation de la réalité de la vie, mon attitude intérieure a évolué. Un exemple : mon travail de professeur de lettres classiques m'a amenée à lire et à étudier de nombreuses oeuvres que je souhaitais faire aimer à mes élèves. En fait, la découverte de ces textes et des réactions des jeunes devant eux a insufflé en moi un intérêt inattendu pour tout l'invisible qui se manifestait. Ce caractère invisible n'est pas tellement religieux ; il est plutôt humain, psychologique, culturel, et assez rapidement j'ai pris conscience qu'il m'habitait et que c'était une espèce de pilier, source d'espérance pour moi. Je croyais donner, mais c'est aussi moi qui ai finalement reçu.

Actuellement, je pourrais exprimer ma spiritualité par un triangle : à la base, l'échange entre l'autre et moi, et au sommet la vérité ou la lumière de l'amour ou l'essentiel de la vie. Cette image me permet d'éviter la dualité, source de conflits de pouvoir et de me référer à tout ce qui nous échappe ou nous dépasse. C'est une autre façon d'exprimer les mots de Nazim Hikmet : « Vis dans un monde comme si c'était la maison du père. Mais avant tout, je crois à l'homme ».

Je relie aussi à cette image quelque chose de dynamique et de libérateur. Un exemple : dans les moments « perdus », il m'arrive de dessiner pour regarder mieux ce qui m'entoure, en fixer le souvenir avec les sentiments qui vont avec. C'est une contemplation active, et j'y vois une sorte de spiritualité dans les attitudes intérieures renouvelées que cet acte provoque. Je pourrais aussi représenter la spiritualité par ce que frère Roger de Taizé nomme dans une prière « l'Esprit Saint ». Dans l'expression artistique, comme dans la relation avec l'autre, il existe pour moi une relation à l'esprit d'intelligence et d'amour.

Texte 4 : Pierre BARTHE

J'ai acquis la conviction que la spiritualité est essentielle pour l'homme : elle lui est même vitale au sens où elle apporte un équilibre de vie, tant au plan psychique que physiologique et moral.

La spiritualité oblige l'homme à s'arrêter, à faire silence, à réfléchir sur lui-même, à se remettre en question, à reprendre la maîtrise de son être intérieur, à interroger sa relation à l'autre, à chercher le sens de la vie en général et de sa vie en particulier.

Ma spiritualité est fondée sur l'amour de l'autre et tout particulièrement des plus vulnérables et défavorisés. Ceci implique de ma part :

- Une écoute la plus empathique et compréhensive possible ;
- Un respect absolu de l'homme ;
- Une attitude de partage de temps et d'argent ;
- Un esprit de service

Je tente de pratiquer de mon mieux ces divers comportements dans l'accompagnement de personnes en recherche d'emploi au sein de l'association « Solidarités nouvelles face au chômage »(SNC) et dans l'accompagnement de familles logées par le mouvement « Habitat et humanisme » au sein de l'association « Habitat et humanisme Provence » (HHP)

Je consacre beaucoup de temps à ces associations et surtout à HHP où j'assume le rôle bénévole de directeur d'une Maison Relais qui loge des personnes isolées, à très faibles ressources, qui n'ont pas l'autonomie leur permettant d'habiter un logement normal. La Maison relais a pour rôle de leur permettre par une vie collective et un accompagnement adapté de se mettre debout et de parvenir à l'autonomie qui les amènera à habiter un logement autonome.

J'ai découvert que donner de l'argent est sans doute plus facile quand on a la chance d'avoir une bonne situation/retraite que de donner du temps ; en effet donner du temps oblige à faire des choix de vie qui sont parfois difficiles pour soi et aussi pour son entourage.

Ma spiritualité est alimentée par ma foi en Dieu qui, à travers la vie de son fils Jésus-Christ, nous a montré comment aimer l'autre sur cette terre.

Texte 5 : Un témoignage (non identifié)

- En étant parvenue à me détacher des dogmes religieux et de la notion de « devoir » j'ouvre mon âme pour écouter l'Autre et découvrir notre humanité
- La fraternité m'habite (solidarité, l'humilité me guide (//arrogance, fierté orgueil)
- La puissante régénération reçue de l'Amour de mes « âmes chatoyantes »
- Rébellion constante contre le processus de chosification
 - Etre avec pour échanger, écouter, partager, faire état des divergences et définir ce que nous souhaitons mettre en commun pour construire un « vivre ensemble »

Texte	6	:	<i>Dominique</i>	<i>LICHNER*</i>
Ne pas vouloir être des pions			Tout va de plus en plus mal	
Sur l'échiquier de la nation			Mais notre moral reste d'acier	
Telle est notre « ambition ».			Nous ne nous laisserons pas baillôner.	
Nous sommes mammifères omnivores			Défendre le service public	
Et non carnassiers qui dévorent !			Dans un univers démocratique	
Attention de ne pas tomber dans la spirale			C'est notre ligne d'horizon,	
De ce président cannibale			Il faut déjà faire front	
Car dans son gouvernement			A la lourde machinerie	
Il est le seul omniprésent			Et la puissante artillerie	
Voire même omnipotent,			Des actionnaires de la santé	
Il conjugue au présent			On va tous devoir trinquer !	
Et aussi par tous les temps			Tout devient question d'argent	
Etre à chaque instant			Même le marchandage du vivant !	
Là toujours devant.			A l'hôpital public	
Il fait coller à la France			Préservez notre éthique	
Le sentiment d'arrogance ;			Ne restons pas mutiques	
Pour qui veut le regarder			Rien ne peut être bradé	
Sans arrêt gesticuler			Oui aux soins de qualité.	
Sans jamais paraître épuisé			Pour chaque poste supprimé ou non remplacé	
Peut parfois en rigoler...			Combien de patients délaissés ?	
Mais nous à l'hôpital			Il n'y a plus de soins	

Il y a de l'activité	Sans déficit autorisé »
Il n'y a plus de patients	L'hôpital devient une entreprise
Il y a des clients	Ne lâchons pas prise
Ce qui nous est demandé	Avec l'autre individuel.
C'est « développement des activités	

Désirer la rencontre avec l'autre, oser se « hasarder » le long des chemins non tracés, avec lui
 La joie de vivre m'a été donnée, je veux la transmettre
 Que nos paroles puissent nous amener à partager le silence
 Des instants de contemplation
 Mon acceptation de mes défaillances, de mes fragilités pour accueillir nos différences

*Agent hospitalier retraitée en psychiatrie infantile

Quels engagements du pacte civique ont plus de sens pour moi ?

Texte 7 :Jean-Claude DEVEZE

Ce qui a du sens, c'est d'abord l'articulation entre les trois types d'engagement : il faut être **cohérent** entre ce qu'on est, ce qu'on fait collectivement là où on est inséré, ce qu'on cherche à promouvoir comme citoyen. C'est ensuite les mots clef, les impératifs du PC : **créativité, sobriété, justice, fraternité**. C'est enfin la recherche de qualité démocratique, avec l'exigence d'une **valeur donnée à la démocratie** par des citoyens se référant à des valeurs communes et porteurs d'une **énergie spirituelle**.

■ Engagements personnels

Engagement 1 : Se donner régulièrement des temps de pause pour réfléchir au sens de son action et à l'équilibre de ses responsabilités, notamment vis à vis de ses proches :

- réfléchir à ce qu'on fait de son temps (*là où est mon temps, là est mon **coeur***) ;
- réfléchir à la **cohérence** et à l'**équilibre** de ses **responsabilités**, en particulier vis à vis de ses proches : nécessité d'approfondir la dimension familiale et donc de développer sa capacité à écouter, à dialoguer, (voir engagement 2) ;
- réfléchir à sa **vocation** (*deviens ce que tu es*) et donc à la façon de **servir** de façon gratuite.

Engagement : Lutter contre les gaspillages et adopter des modes de vie qui préservent la planète

- en positif, mon action en matière de développement agricole va (allait) dans son sens, avec recherche de nouveaux équilibres pour les agro écosystèmes, d'où la difficulté de dialoguer avec des bien pensants qui ont attitude d'ayatollah ;
- en négatif, beaucoup encore d'efforts à faire en matière d'utilisation de mes ressources (épargne solidaire, lien avec solidarité dans engagement 4 **et donc gratuité**) et de prise de responsabilités (faux mutualisme à dénoncer) ;
- faire le lien avec dans l'engagement 3, « faire usage des services de la collectivité en fonction de ses besoins réels et de ses capacités », d'où **responsabilité** ;

- aller à l'essentiel et à ce qui dure.

•Engagements d'acteurs

Engagement 8 : Dans l'éducation, promouvoir les talents et faire prévaloir les coopérations ainsi que la non violence sur la compétition

- mettre en oeuvre une pédagogie qui valorise tous les types de compétence et de talents, source de **confiance** (en particulier ceux qui sortent sans diplôme du scolaire) et accompagner les familles dans projet d'éducation (pb de ceux qui sortent de leur famille sans confiance en eux) ;
- innover sur toutes les formes de **coopération**, entre élèves, entre acteurs des communautés éducatives... ;

Engagement 16 : Dans les communautés spirituelles et courants de pensée organisés, rechercher les valeurs communes du vivre ensemble dans le cadre de la laïcité

- rechercher le **dialogue** non seulement inter-spirituel et inter-religieux, mais avec les non croyants (d'où importance du travail en ce domaine de D&S) ;
- promouvoir le **respect de la dignité** de chacun.

▪Engagements citoyens

Améliorer la qualité démocratique grâce :

Engagement 18 : Promouvoir l'éthique de la délibération et de la décision, et leur mise en oeuvre (en lien avec engagement 2.Participer de manière constructive au débat public)

- promouvoir l'éthique du débat, et donc **silence, écoute**, lutte contre comportements toxiques, construction d'accords et de désaccords et recherche de compromis ;
- faire le lien avec engagement 29 redéfinir les finalités et les moyens d'une éducation populaire et citoyenne tout au long de la vie.

Engagement 19 : Innover pour améliorer les représentations des populations (en lien avec 21. Affecter une part de crédits des politiques publiques à l'expression et à l'organisation des citoyens...)

- réfléchir à des innovations permettant une représentation plus **équilibrée** de la diversité, des femmes et des hommes et de toutes les populations...
- en parallèle, réfléchir à des systèmes de vote correspondant mieux aux vœux des populations ;
- faire le lien avec engagement 27 : rechercher avec les jeunes les conditions de leur pleine participation à la société

Engagement 26 : S'appuyer sur la participation et les capacités des habitants pour construire des nouvelles politiques de la ville et de la ruralité dans le cadre de développement des territoires

- promouvoir démocratie constructive (délibération, élaboration, **implication**) et ainsi créer dès le terrain un climat de confiance sur ce qu'on peut réaliser ensemble ;

Pour renforcer les actions contre les inégalités, exclusions, discriminations et maltraitances

Engagement 24 : Faire de l'emploi de qualité pour toutes et tous et à temps choisi une priorité nationale réelle et partagée

- réfléchir à l'**attention** qu'on porte à chaque situation de ceux qui vous entoure ;

•discerner quels sont les combats prioritaires en ce domaine et en quoi ils me concernent (partage du travail ? Accompagnement ? Démarche de recrutement de qualité).

Engagement 30 : Rendre l'Union européenne plus vivante, démocratique, sociale et plus active à l'extérieur.

Doter le budget européen de ressources propres...

•rechercher ce qui permet les **ouvertures, coopérations, partenariats**

•travailler à l'articulation des échelles, à la prise en compte des pas de temps, à la transversalité des questions posées

Texte 8 : Henri-Jack HENRION

Les engagements qui ont le plus de sens pour moi sont principalement ceux centrés autour de notre responsabilité vis-à-vis de l'humanité et vis-à-vis de la nature dans une démarche éthique humaniste. Plus précisément ce sont les engagements qui ont pour thèmes, la construction d'un vivre ensemble, l'emploi pour tous, l'éducation et la valorisation des talents dans un esprit de coopération et non de compétition, et la préservation de la nature.

Le premier engagement est celui du respect d'autrui dans sa différence et dans son droit à l'existence. C'est aussi le respect de la nature et de son droit à ne pas être souillée. Etre citoyen responsable c'est aussi participer à mon niveau à l'élaboration des prises de décision pour la collectivité et donner de mon temps pour faire tomber les préjugés, les barrières, et pour construire collectivement les fondements de la société de demain vers plus de justice et d'amour du prochain. Ma spiritualité est la source de mon éthique de vie et elle me pousse pour être cohérent avec moi-même, à mettre en actes ses enseignements.

Pierre Mendès France a écrit dans la " République moderne " en 1962 : " *Les institutions politiques et économiques d'un pays ne peuvent constituer à elles seules la démocratie : elles n'en sont que le cadre. En vérité, il n'y a pas de démocratie sans démocrates. Le propre de la démocratie est d'être volontaire et la démocratie est d'abord un état d'esprit.*

De quoi est fait cet état d'esprit ? Avant tout d'un intérêt profond pour le destin de la communauté à laquelle on appartient et du désir d'y participer à tous les niveaux (compréhension, décision, action), du sentiment qu'une vie humaine sera toujours amputée si elle reste bornée à un horizon individuel, de la conviction aussi que ce monde n'est pas le meilleur possible, que plus de raison et de justice doivent y régner et qu'il faut lutter pour les faire triompher."

TRAVAUX DE GROUPE : Engagements jugés prioritaires et horizons spirituels

Après avoir partagé en groupes le vendredi matin sur les engagements qui avaient le plus de sens pour chacun, il a été mis en commun, en réunion plénière l'après midi, les engagements jugés prioritaires par les groupes.

Gr.1.

Les engagements privilégiés

Le Gr.1 a retenu les engagements 5, 8, 16, 18, 24, 27 et 30. Il a précisé les points suivants :

- Le 5 comme ouverture vers l'autre. Il est souhaitable d'enrichir les commentaires de la mise en œuvre de l'engagement 5 sur culture, savoir, créativité
- Le 24 qui vise à donner à tout le monde la capacité d'exercer sa créativité
- Le 18 sur l'éthique de la discussion devrait être mis en œuvre dans le fonctionnement même du pacte civique.

Autres souhaits sur les engagements :

- Reformuler de façon plus positive les engagements 3 et 8. Le terme compétition déplaît.
- Mettre en relation les engagements 5 et 30, 3 et 20
- Étendre l'engagement 32 à l'ensemble du monde

En matière d'évaluation, il est proposé qu'un groupe de suivi et d'évaluation puisse vérifier que l'on ne s'éloigne pas des objectifs de départ. Il serait bon de choisir les engagements qui feraient l'objet d'une évaluation plus approfondie (par exemple la dépendance).

Enfin on souhaite ne pas voir le pacte civique se lier à des questions d'actualité, mais s'ouvrir à des questions fondamentales.

Craintes et souhaits :

Crainte que D&S s'investisse plus dans le pacte civique et le volet démocratique en délaissant l'échange spirituel, y compris personnel.

Souhaits :

- Mettre l'accent sur l'humanisme intégral
- Ouverture plus grande du PC à la science et à la poésie
- Participation des jeunes à l'élaboration du lien spiritualité/pacte civique comme clef de la participation à la politique.
- Laisser ouverte la liste des engagements pour accueillir d'autres possibilités
- Insister sur la longue durée : le souffle que doit avoir le pacte civique ne peut être enfermé dans des calendriers électoraux

- Insister sur la spiritualité comme source pour aller vers l'autre.

Gr.2

Les engagements privilégiés

Le Gr.2 a retenu les engagements 1, 4, 5, 6, 18. Ceci l'a conduit à approfondir les points suivants :

1.Reconnaître la spiritualité en chaque être humain et dans les engagements collectifs

- Choisir des temps, des lieux, des conditions qui favorisent le développement de l'être spirituel. Être promoteur de l'humain.
- Promouvoir les conditions qui favorisent pour tous cet être spirituel.
- L'art est à la fois expression de l'être spirituel et acte d'amour Pour un des membres du groupe, l'art est une source de spiritualité : « Une œuvre d'art qui a réussi c'est comme un message d'amour qui a parlé à tout le monde. »

Au niveau de nos rythmes, veiller à l'alternance entre intériorité, c'est-à-dire culture du moi profond, et engagement dans la cité. D'où l'importance des temps et des lieux qui me permettent un ressourcement. Retrouver, restaurer l'équilibre entre moi et moi-même, moi et autrui comme l'inspirer et l'expirer. La spiritualité est vitale. Elle apporte un équilibre il y a un moi profond, un être intérieur, un souffle vital.

Se donner des temps de paix est fondamental : retrouver de la paix intérieure ancrée dans le quotidien et l'humain, faire silence, réfléchir sur soi, reprendre la maîtrise de son bien être, retrouver du sens.

Pour l'une : « Une fois par semaine, je marche dans la montagne et je contemple. Cela me permet d'articuler ma spiritualité et mes engagements, de rassembler mes forces intérieures et de rebondir »

Pour un autre, le te shi shuan permet le mariage du corps et de l'esprit. Le bouddhisme permet une capacité de recueillement.

« Démocratie et spiritualité m'a permis d'entretenir une spiritualité active et l'unité corps esprit »

2.L'homme au cœur et acteur de la démocratie.

Se maintenir informé et débattre malgré les difficultés : il est important de développer l'éthique de la discussion (18), de débattre sur les choix budgétaires et les dépenses publiques au niveau local, etc.

La démocratie comme valeur spirituelle doit être incarnée dans nos actions et nos comportements. Elle se vit de façon solidaire et complémentaire aux trois niveaux :

- de la vie personnelle
- de la vie relationnelle et collective

•de la société politique;

Le lien entre ces trois dimensions pourrait définir l'activité dans les groupes locaux.

L'exclusion : aller à la rencontre et reconnaître le droit à la parole de chacun.

Il s'agit de favoriser la capacité de chacun à commencer par les plus vulnérables à déployer leur être profond et à contribuer par leurs savoirs à la construction de la cité. Attention aux comportements excluants.

L'un des membres du groupe dit que c'est l'absence de démocratie dans l'Eglise catholique (engagement 16) qui l'en a éloigné.

Il s'agit de favoriser la capacité de chacun à commencer par les plus vulnérables à déployer leur être profond et à contribuer par leurs savoirs à la construction de la cité. Le respect de la dignité de l'homme? C'est simultanément le respect des équilibres de la société, le souci de la planète qui doivent l'emporter sur les logiques dominantes (engagement 31)

La question du langage qui nous habite

Comment exprimer le souffle qui nous habite dans un espace conditionné par les médias (engagement 15) et des approches technicistes et rationalisantes ?

Les engagements pourraient-ils être repris sous chacun des 4 mots fondamentaux : créativité, sobriété, justice et fraternité ?

Comment reformuler notre langage pour qu'il parle aux hommes et femmes en quête de plus de démocratie, en particulier aux jeunes et aux laissés pour compte ?

Créer des liens, entendre l'autre, les autres. Permettre à l'autre de réfléchir. Aider à ce que la personne s'exprime dans la confiance, l'échange et le respect. Ne pas attendre que les personnes viennent à nous.

Gr.3 :

Le travail de notre groupe s'est déroulé en trois étapes. Chacun des participants a présenté son témoignage ; ensuite nous avons tenté de cibler les formulations les plus fortes ; enfin, nous avons cherché quelles contributions DS peut apporter au pacte civique.

1. Les présentations individuelles.

Comme deux questions préparatoires avaient été successivement envoyées, chacun d'entre nous a présenté son parcours personnel sur la question qu'il avait reçue par mel. Cela a entraîné une grande diversité. Trois témoignages écrits, insérés ci-dessus dans les contributions personnelles, ont donné lieu à des compléments et trois autres sont résumés.

Le premier témoignage est lié à une expérience professionnelle difficile dans la psychiatrie publique. C'est en particulier grâce à la marche que cette psychologue a retrouvé un équilibre ; elle a pu agir pour être et rester elle-même, s'affronter à l'équipe soignante sans tricher et inventer de petites choses pour mieux soigner et vivre.

Le second témoignage, en réponse à la question « quelle spiritualité sous tend mes rapports avec l'autre » a été complété : des précisions ont été apportées sur la représentation de la relation à l'autre par l'image du triangle. Il y a une référence à la verticalité dans la spiritualité, dans la mesure où il ya toujours quelle chose d'invisible dans la relation à l'autre. Ce quelque chose est en relation avec l'espérance, la « petite fille » dont parle Péguy dans le

« Porche du mystère de la deuxième vertu » et dont Péguy dit aussi : « la foi que je préfère, dit Dieu, c'est l'espérance ».

A l'occasion du troisième témoignage, le groupe a insisté sur la notion de partage, mot qui aurait pu remplacer celui de pacte, sur la fraternité et sur le besoin d'une justice mon moralisante.

Un quatrième témoignage est fondé sur l'expérience d'une crise profonde au cours d'une hospitalisation de trois mois. Il y a eu un ébranlement, puis une sortie de crise, accompagnée d'un fort désir de vivre. Un parallèle a été fait entre l'expression de cette sortie de la maladie et celle de la démarche du pacte civique : il s'agit dans les deux cas d'un appel à vivre dans la profondeur de l'être et non de la réalisation d'impératifs moralisateurs.

Le mot crise a introduit le cinquième témoignage et la définition suivante a été donnée : c'est un point d'étape où il faut voir les choses autrement pour ne pas sombrer dans la folie. Le cinquième intervenant a ensuite évoqué plusieurs moments de crise dans sa vie, puis il a relevé plusieurs manques dans les engagements du pacte civique, en particulier à propos de la justice, du manque d'insistance sur le respect, sur la gestion du relationnel, sur l'échange intergénérationnel.

Comme le cinquième intervenant, le sixième a présenté son témoignage en insistant sur trois points : son enfance marquée par la solitude qui a eu pour conséquence le développement de son intériorité et aussi un besoin de sociabilité difficile à satisfaire ; sa confrontation avec l'autre au féminin et la recherche d'une voie exprimée ainsi par une conviction : le monde se déroule dans le divin avec un certain déterminisme ; enfin, l'engagement dans une politique spirituelle avec cette précision : les conditions d'une politique spirituelle sont réunies quand on est dans une politique du don, quand on innove dans la méthode, quand on cherche à changer les rapports de force sans les esquiver.

2. Les formulations fortes retenues par le groupe :

Le pacte civique n'a pas d'âme, a-t-on dit ! Il a un corps, il a un esprit. Mais ça manque de sentiment, de psychisme, d'émotionnel.

Le pacte civique est une marche dont on ne connaît pas le terme ; ce sont des marches à monter ; c'est une démarche, un déplacement vers un ailleurs.

Dans cette démarche, il a un effet de reliance qui est une prise de distance et demande aussi d'être relié.

Dans les ébranlements actuels, le pacte civique est un chantier ouvert au public pour répondre aux appels de la vie.

Le pacte civique signifie coopération dans l'interdépendance.

3. Des contributions modestes de D&S au pacte civique :

DS doit rester vivant, approfondissant ses interrogations qu'on retrouve dans sa lettre, et, en même temps, avoir le souci de trouver dans la société actuelle des illustrations des engagements que l'on propose.

Il faut aider à montrer que les enjeux du Pacte civique touchent la sensibilité, les questions vitales, d'où l'importance de :

- créer des espaces de parole pour provoquer une métamorphose dans le quotidien,
- aller voir les forces spirituelles (par exemple les représentants des religions) et leur envoyer une lettre avec un questionnaire,

- organiser à quelques personnes des dîners du pacte civique,
- donner du sens à ce qu'on fait au quotidien

Gr.4

Les engagements privilégiés :

Le Gr.4 a retenu les engagements 1,7, 10,15, 18, 27.

Une remarque préliminaire : les éléments du pacte civique forment un ensemble ; il y a une cohérence entre eux, il est difficile de privilégier un engagement plutôt qu'un autre.

Des convergences

-L'engagement 1 a été plébiscité entre nous : il est important pour tous les membres du groupe qu'il ait été mis en premier. Cependant les mots « temps de pause » semblent faibles pour nous, membres de DS. Nous parlerons plutôt de recherche d'intériorité, de souffle spirituel...

-Importance de l'éthique du débat et de la recherche du compromis, non seulement à partir d'une construction des désaccords mais aussi des accords pour bâtir des compromis (engagement 18). Ceci est aussi lié à une éthique de l'information : importance de partir de l'information la plus objective possible dans tout débat.

-Importance de l'engagement n° 7. Nous parlerions plutôt de simplicité, de sobriété que de lutte contre les gaspillages.

Une ambiguïté à lever : le mot « association » n'apparaît que dans l'engagement 12 relatif à l'économie sociale et solidaire. Or le chapeau du chapitre « engagement des organisations » concerne notamment toutes celles du secteur associatif. Il serait donc préférable de compléter la première phrase du chapitre comme suit : « les organisations, associations et mouvements s'engagent à... ».

Des manques ou des insuffisances relevées dans les engagements collectifs et citoyens

-La critique de l'économisme et de la prééminence du profit à court terme ne paraît pas assez radicale aux yeux des membres du groupe. La crise est le résultat d'une culture du primat de l'économique ; une nouvelle rationalité est à rechercher. La rédaction de l'engagement 10 sur l'entreprise ne semble pas assez percutante.

-Sur la question « comment les citoyens peuvent-ils davantage participer aux orientations et aux choix qui les concernent », il y aurait intérêt à concrétiser par des exemples précis, par exemple dans les débats sur la bio-éthique.

-L'intérêt d'intégrer le long terme est souligné dans la plateforme mais pas suffisamment dans les engagements qu'il conviendrait de compléter (par ex. l'engagement 2) en prévoyant les moyens pour aider les citoyens à se former à la réflexion sur le temps long et sur les concepts de modernité et de progrès. Le PC est déjà très ambitieux quand il propose des engagements pour faire société ; mais a-t-il mission d'aborder un au-delà des problèmes que nous ne maîtrisons pas ? Une première réponse à cette question nous conduit vers l'impératif d'être attentifs, d'être des veilleurs.

-Les jeunes, oui certes ! Et les vieux ? D'où le souhait exprimé par un membre du groupe de compléter la rédaction de l'engagement 27 ainsi : « rechercher avec les jeunes et aussi avec les personnes âgées les conditions de leur pleine participation... ».

-Aborder l'importance des symboles (par exemple le symbole du mariage dans le débat sur le mariage des homosexuels).

Un deuxième temps a eu lieu à partir de l'apport de l'un des participants autour de « comment caractériser l'attitude spirituelle requise pour permettre la prise de responsabilité individuelle ? » Ceci a permis de dégager les points suivants :

-Etre attentif

-La vérité : s'informer sur les faits

-L'ouverture : l'accueil de ce qui arrive

-Le progrès dans la lecture de sa propre réalité

-L'initiative, créer l'évènement par l'action

SAMEDI : Comment redonner du souffle à notre démocratie ?

MATIN : Trois approches des rapports entre démocratie et spiritualité

Patrick Brun : Une spiritualité laïque à partir des plus faibles

1. Le **Mouvement ATD Quart Monde** est né d'une expérience fondatrice que je reconnais comme une expérience spirituelle.

La spiritualité du Mouvement ATD Quart Monde est le titre d'un colloque qui eut lieu en 1993 « *Une spiritualité à partir des plus faibles* ».

Indépendamment de son contenu intrinsèque dont nous allons parler, elle nous apporte deux contributions à notre réflexion sur Démocratie et Spiritualité ;

-Comment une spiritualité peut naître à partir d'une expérience fondatrice creuset à la fois d'une identité et d'une action collective.

-Comment cette identité et cette action collective fondent et nourrissent une réflexion et une pratique de la démocratie.

A la source, la rencontre entre un prêtre Joseph Wresinski et la population d'un bidonville de la région parisienne, le camp de Noisy le Grand.

Trois éléments configurent cette expérience dans le récit qu'en font JW dans « *Les pauvres sont l'Eglise. Entretiens avec Gilles Anouil* », Paris, Centurion, 1983 p.67 et p. 68-69 et Jean-Claude Caillaux « *Petite vie de Joseph Wresinski* », Paris, DDB, 2007:

-Un aspect identitaire qui donne un sens à l'histoire et à la spiritualité religieuse de JW

-Un regard transformateur d'une réalité sociale

-Un projet d'action

Cette expérience fondatrice pour le Mouvement s'enracine dans l'expérience fondatrice de la misère (Cf. Caillaux p.34)

Trois idées force conduisent à l'action :

•La notion de « peuple » s'oppose à celle de « cas sociaux ». Inversion du sens : de la négativité à la positivité, avec le passage de l'assistance à la fierté d'appartenir à un peuple. « Une transformation des représentations : « de la honte de la misère à la fierté d'appartenir à un peuple » ; de l'enfermement à la libération.

D'où la désignation de ce peuple comme Quart Monde en 1968 qui est porteur d'une double signification :

•La capacité de résistance du collectif qui cherche à ruiner en permanence l'action sociale en émiettant, en individualisant. Là où l'on regarde la faiblesse, l'impuissance, JW nous amène à voir les capacités de résistance à la misère (cf. rapport Rocard).

- La quête incessante de valeurs, vécues en quelque sorte en creux, quête que nous apprennent les très pauvres.

JW nous oblige à changer de regard, à voir au-delà de la réalité apparente, à changer nos représentations.

2. **Changer la société** en renversant l'ordre des choses : devenir partenaire des très pauvres

- « Si les plus pauvres ne sont pas introduits dans l'intelligence des hommes, ils ne seront pas introduits dans leurs cités »

- Pour qu'ils le soient il faut leur donner place et pour leur donner place se laisser enseigner par eux pour comprendre ce qu'ils vivent et de quelles valeurs ils sont porteurs : les Universités populaires Quart Monde et les croisements de savoirs, prolongés aujourd'hui par les co-formations, en sont les lieux.

Par la réhabilitation et la reconnaissance des savoirs d'expérience des très pauvres, ceux-ci deviennent à nouveau acteurs de la société. Nous renforçons par là même leurs capacités de résistance.

- En les ré-introduisant dans « *le cercle des savoirs reconnus* » (titre d'un ouvrage de Claire Heber-Suffrin) nous décentrons notre expertise sur la grande pauvreté. Ils en deviennent les premiers experts en coopération avec les autres acteurs de la société.

De l'homme le plus démuné nous faisons le centre : « la pierre oubliée par les bâtisseurs est devenue pierre d'angle ». Le plus pauvre pour J.W. est l'absent. Non seulement notre regard le fait exister, mais notre décentrement en fait un maître d'apprentissages.

- Enfin faire du plus pauvre (sans cesse il faut rechercher au-delà du pauvre celui qui est encore plus pauvre) le point focal de notre réflexion, de notre conversion et de notre projet, c'est en faire le garant de l'exhaustivité de la prise en compte de tout humain, embrasser toute l'humanité.

D'où la phrase inscrite à l'entrée du Conseil économique et sociale au palais d'Iéna : *"Considérer les progrès de la société à l'aune de la qualité de vie du plus démuné et du plus exclu, est la dignité d'une nation fondée sur les Droits de l'Homme."*

2. **Un nouveau contrat social**

Ce nouveau contrat associe spiritualité et démocratie :

« *Par spiritualité, je n'entends pas nécessairement une spiritualité religieuse, mais une conception de l'homme [...] dans tous les cas nous avons à l'approfondir à partir des pauvres* ». Les progrès de la démocratie se mesurent à la place qui est faite aux plus démunés. Et une théologienne : « *Si on prend soin des plus vulnérables on prend soin de tous* » (Véronique Margron)

Pour Michel Serres, le contrat social c'est l'échange. Or le pauvre n'est pas dans ce contrat. L'exclusion fondamentale c'est l'exclusion du contrat, base des échanges dans la société. Restaurer l'échange c'est devenir partenaire du pauvre, le ré-introduire dans la cité et pour

cela changer les bases de la cité qui empêche l'échange à parité et créer les conditions pour qu'il puisse effectivement exercer les droits qui sont en principe reconnus à tous.

La relation que la société entretient avec ses couches les plus démunies est non seulement révélatrice du « vivre ensemble » mais des progrès de la démocratie.

En conclusion, que nous apprend le Mouvement sur les liens entre spiritualité et démocratie ?

1. Une expérience fondatrice, effectuée par un homme, le Père Joseph (mais qui pourrait être initiée par d'autres fondateurs, l'abbé Pierre par ex.) et actualisée par chacun dans le cadre de relations inter personnelles, source d'un engagement renouvelé au service de la collectivité et de la démocratie.

2. Le déploiement de cette expérience dans un mouvement collectif qui engage un projet de vie et d'action au service de la libération (émancipation) et/ou de la justice et/ou de la fraternité

3. Des pratiques collectives qui nous relient et actualisent l'expérience fondatrice

Quelle est l'expérience fondatrice de DS ? Quelle est son projet de vie et d'action ? Quelles sont nos pratiques collectives qui nous relient et actualisent notre expérience fondatrice ?

Comment nos diverses spiritualités convergent-elles dans notre conception et dans nos valeurs communes en ce qui concerne la démocratie ? Comment les vivons-nous dans l'association et dans notre action au sein du pacte civique ? Voilà quelques questions que je souhaiterais approfondir.

Regis MOREIRA : Le syndicalisme à la CFDT

Comment dans mon univers professionnel, syndical ou associatif, fais-je (et "nous", engagés dans cet univers, faisons-nous) le lien entre la spiritualité sous-jacente à notre engagement et la démocratie ?

Introduction au syndicalisme

Le syndicalisme est lié au travail, et celui-ci a une fonction centrale structurante dans la société. Le syndicat a une action directe avec les conditions de vie du salariat et par conséquent sur l'économie et les entreprises et leurs organisations. Or le monde économique est lié à la politique ; ainsi quand on est syndicaliste on s'intéresse à l'économie et à la politique, aux choix qui sont réalisés par les différents décideurs.

La spiritualité qui sous-tend les syndicalismes en France correspond à l'idéologie qui a contribué à leur naissance, notamment à travers les luttes depuis deux siècles.

Le syndicalisme s'inscrit dans la lignée des groupements corporatifs (métiers, compagnonnage...) des sociétés modernes et médiévales. Ces groupements sont interdits par la loi Le Chapelier de 1791. Le syndicalisme en France s'est imposé par la lutte, le droit de constituer un syndicat date de 1884 avec la loi Waldeck-Rousseau qui comporte encore plusieurs restrictions ; en particulier, le syndicalisme est toujours interdit dans la fonction publique.

Au Royaume-Uni, on parle de « *trade unions* » ou « *labour unions* » pour désigner les syndicats. Le

syndicalisme fut interdit et sévèrement réprimé en Grande-Bretagne jusqu'en 1824.

En France, la CGT (Confédération Générale du Travail) créée en 1895, est caractérisée par ses velléités révolutionnaires. Une partie du syndicalisme se rallie aux idées socialistes puis communistes alors qu'une minorité s'oriente vers le réformisme, afin de donner naissance en 1948 à la CGT-FO (Force Ouvrière). La CFTC, de tradition chrétienne européenne, créée en 1919, apporte une réponse en contrepoids de la tradition marxiste. En 1964, la CFTC devient CFDT (Confédération française démocratique du travail). Toutefois, une minorité de militants estimant qu'il s'agit plutôt d'une « rupture » décide de « maintenir » la CFTC. On parle souvent, à propos de la naissance de la CFDT, de « déconfessionnalisation » de la CFTC.

Ma démarche personnelle de syndicaliste

Ma spiritualité personnelle, d'origine chrétienne et personnaliste, résonne bien avec les valeurs véhiculées par le syndicalisme : *Solidarité, Liberté, Égalité, Émancipation, Démocratie, Respect des personnes, Droits de l'homme*. Ma spiritualité a évolué dans mon parcours de vie en lien avec les épreuves et les souffrances.

Le syndicalisme a une dimension collective, à travers les luttes pour la conquête de droits qu'il faut faire appliquer. Faire respecter ses droits au travail est dans le prolongement de la lutte les droits de l'homme. Le droit est un combat du quotidien.

La dimension politique de l'action syndicale est naturelle quand on prend des responsabilités. Ma démarche est de tout mettre en œuvre pour que l'homme soit au cœur du travail, de l'économie, et non le profit. Je suis particulièrement intéressé par la politique sociale: législation sociale en lien avec le travail, la prise en compte du chômage, la protection sociale et la formation professionnelle.

Entré aux PTT comme technicien le 15 octobre 1974, alors que venait de débiter (le 12 octobre) une grève très dure qui allait durer 6 semaines, jusqu'au 2 décembre. Le matin, assemblée générale intersyndicale et, l'après midi, manifestations ; ce fut mon premier contact avec les charges policières et les gaz lacrymogènes...

L'action syndicale a été pour moi une évidence qui s'est imposée dès le départ de ma vie professionnelle. A cette époque, l'action collective était d'actualité, le taux de syndicalisation en France était de 25%, alors qu'aujourd'hui il n'est que de 7%. Adhérer à un syndicat était naturel pour moi ; ainsi, en 1976, j'ai adhéré à la CFDT, militant presque sans discontinuer depuis 1978. Les valeurs de la CFDT (solidarité, émancipation, démocratie, autonomie) sont des valeurs que je fais mienne tant elles résonnent bien en moi.

Le contenu du Pacte civique, et notamment ce qui concerne la RSE, résonne particulièrement en moi en lien avec mon militantisme à Grenoble depuis 1988. Ainsi, j'ai pris conscience des problèmes de gestion grâce à mes activités syndicales et surtout associatives : en tant que Président de Culture et Liberté, j'ai joué le rôle de patron de 20 salariés pendant 7 ans et j'ai eu à gérer un plan de licenciements à la fin de mon mandat. J'ai pris conscience que la crise nécessite plus de responsabilisation de chacun et collectivement, un autre comportement est nécessaire pour renforcer la démocratie et plus particulièrement la démocratie sociale.

Compte tenu des limites de l'action syndicale et associative et de la montée du racisme et de l'extrême droite, j'ai adhéré au parti socialiste en 1996 afin de ne plus être spectateur de la vie politique. Cela fait partie de mon cheminement intérieur lié à différentes prises de conscience.

Depuis l'appel du club de Rome, avec la publication du livre « halte à la croissance » en 1970, je suis sensibilisé à l'écologie ; ainsi, en 1974 j'avais appelé à voter pour René Dumont, message qui avait été bien suivi dans ma classe de terminale, mais hélas guère au-delà.

La spiritualité sous jacente à mon engagement dans le syndicalisme, et plus largement pour la démocratie, est le fruit d'un cheminement, d'un parcours constitué d'expériences, d'épreuves provenant d'abord de mes racines familiales.

Élevé dans une famille catholique où les femmes étaient très pratiquantes, mes interrogations ont abouti à une rupture avec l'église catholique après le décès brutal de ma mère âgée de 42 ans alors que j'avais 20 ans. J'ai trouvé cela tellement injuste alors qu'elle était engagée dans la paroisse auprès des équipes St Vincent de Paul que je suis devenu anticlérical et athée. A la suite d'un accident de santé à 40 ans, en 1995, et d'une vision d'amour de l'Esprit Saint, je retourne à l'église attiré par un prêtre (le père Jean Fréchet) qui, à Grenoble, se préoccupe corps et âme des SDF ; ce retour vers une pratique religieuse est soutenu par la découverte de l'action catholique ouvrière en 2000, à l'occasion de la fête des 50 ans du mouvement.

La spiritualité est de l'ordre de l'intelligence de l'esprit, de la morale, hélas trop souvent réduite à la religion. Or, pour moi, la spiritualité est cette voix intérieure qui me relie à moi-même, aux autres et au cosmos ; c'est ce qui forge l'essence de mon humanité.

Dans ma famille, être syndicaliste est plutôt mal vu ; mon père, ayant fait un bref passage à FO, était franchement hostile à l'idée de syndicalisme après avoir vu le comportement des dirigeants de ce syndicat (l'égalité de traitement et la défense des salariés les plus fragiles étaient présents dans les discours, mais pas dans les pratiques).

On ne naît pas syndicaliste, on le devient au fur et à mesure de diverses prises de conscience et prises de décision pour agir et s'engager. Je n'ai pas choisi un syndicat au hasard, le choix de la CFDT a été le résultat de comparaison entre des valeurs, discours, pratiques, et comportements (bien qu'il reste beaucoup à dire !...)

Ma vision du monde l'entreprise

L'entreprise est au cœur des contradictions du monde moderne : les consommateurs lui demandent des produits et des services de qualité à des prix peu élevés ; les actionnaires lui demandent des rendements financiers élevés ; les acteurs de ces productions et services lui demandent une reconnaissance de leur activité. Il en résulte une forte tension sur le travail et sur la masse salariale qui se traduit par la précarité et le chômage de beaucoup, des jeunes notamment. Cette non-reconnaissance de la place des personnes concerne aussi ceux qui travaillent pour et dans ces processus, ce qui contribue au climat général d'individualisme, voire de cynisme, qui érode largement la responsabilité sociale de chacun.

Ceci me conduit à proposer **des objectifs porteurs de sens**

- 1) Élargir la notion de performance et de gouvernance : vers la performance globale (économique, sociale, écologique) dans un monde globalisé
- 2) Redonner sa place au travail et à la personne dans le travail

Pour cela :

- 3) Réduire la pression à la rentabilité exercée par la finance et par la concurrence
- 4) Prendre sa part dans la lutte contre les exclusions, le chômage des jeunes et d'autres tranches d'âges, des catégories de citoyens
- 5) Prendre en compte le nouvel impératif écologique
- 6) Diffuser les valeurs du pacte civique : créativité, sobriété, justice, fraternité et démocratie

Ma contribution au pacte civique

Je suis depuis bien longtemps convaincu de la nécessité de se transformer afin de transformer la société ; c'est pourquoi la démarche du pacte civique m'a paru la démarche à enrichir dans son contenu et à promouvoir dans sa méthode et ses actions. La vision de l'entreprise et la démarche du pacte civique la concernant me convient bien.

Avec Michel Hautdidier, du groupe de D&S de Grenoble, j'ai participé à la rédaction de la fiche repère de l'atelier sur la responsabilité sociale de l'entreprise des journées de lancement d'Issy les Moulineaux, en tenant compte de mes expériences de syndicaliste et celles de Michel en tant qu'inspecteur du travail.

Ayant montré cette fiche à des jeunes travailleurs de petites entreprises, ceux-ci estiment que cela correspond trop au syndicalisme des grandes entreprises, et ne tient pas suffisamment compte de la réalité du monde du travail d'aujourd'hui en France, notamment des PTE/PME et surtout de la précarité qui se développe dans toutes entreprises et y compris dans les fonctions publiques.

Le syndicalisme n'a pas démontré, aux yeux du plus grand nombre de salariés, la pertinence de ses actions en lien avec ses valeurs affichées de solidarité avec les plus démunis, en dépit de dispositifs qui ont été mis en place de façon trop technocratique.

Le pacte civique peut répondre à une certaine attente du salariat, mais comment susciter la prise de conscience et donner des pistes d'action, au-delà des très petits cercles d'initiés ?

La démocratie sociale reflète aussi la désaffection que l'on retrouve dans la démocratie politique partisane. Il est à noter que ce phénomène touche tous les pays européens. Est-ce notre mode de démocratie occidentale qui est à revoir ? Je le crois ; le Pacte civique peut contribuer à un sursaut démocratique.

La réalité du monde travail en France en 2011

En France, il y a 3,1 millions d'entreprises,

- celles qui n'ont pas de salariés représentent **60%** soit 1.99 millions entreprises,

- les TPE, qui ont moins de 10 salariés représentent **33%** (995 000 entreprises)
- les PME qui ont plus de 10 et moins 50 salariés (seuil pour déclencher des élections de délégué du personnel) représentent **6%** (167 000 entreprises),
- les entreprises ont plus de 50 salariés (seuil de déclenchement des élections pour les comités d'entreprises (CE) et les comités d'hygiène, de sécurité et conditions de travail (CHSCT) représentent **1%** (33 000 entreprises),
- les grandes entreprises ayant plus de 2000 salariés ne sont que 500 entreprises

93% des entreprises sont des TPE, 6.7% sont des PME (-250 salariés), 0,2% des grandes entreprises)

En France, il y a 17 millions de salariés et 5 millions de fonctionnaires.

57% (10 millions de salariés sont employés dans des TPE)

87% sont en CDI

12% des salariés travaillent dans l'économie sociale et solidaire (ESS), soit 2 millions

Un monde de plus en plus précaire :

En 2010, sur 100 embauches 77 sont en CDD, d'où la grande précarité des jeunes.

10% de chômage, plus de 4 millions de personnes sont touchées par le chômage.

8 millions de personnes sont en dessous du seuil de pauvreté en France.

Le syndicalisme en France

Or le syndicalisme est très présent dans les très grandes entreprises (+2000 salariés) et les fonctions publiques (État, collectivités locales, Santé),

Les grandes entreprises (250 à 2000 salariés), le syndicalisme est faible

Dans les PME (10 à 250 salariés), les représentants du personnel sont souvent des non-syndiqués, il y a souvent carence pour les élections DP / CE faute de candidats. (Peur du chômage et répression patronale anti syndicale)

Dans les PTE (-10 salariés), quasiment pas de syndicalisme.

Les délégués du personnel non syndiqués sont 70% dans les entreprises de – 50 salariés, 10% dans les entreprises de plus 500 salariés.

Le taux de syndicalisation n'est que de 7% soit 1.8 millions alors qu'il était de 25% en 1975, la CFDT en revendique 850 000 (un adhérent correspondant à 8 cotisations mensuelles par an), la CGT 660 000, les autres syndicats ne donnent pas de chiffres.

La démocratie sociale

L'histoire du syndicalisme en France est marquée par l'anarcho-syndicalisme plutôt révolutionnaire (CGT, FSU (éducation nationale), Solidaire (sud),) et par le syndicalisme gestionnaire, réformiste (CFDT, CFE-CGC, CFTC, FO, UNSA), cette catégorisation est à nuancer selon les branches professionnelles, entreprises, secteurs et militants.

Avec la réforme de représentativité du 20 août 2008, la loi met fin, après une période transitoire, à la présomption irréfutable de représentativité accordée jusqu'alors aux syndicats affiliés aux 5 grandes confédérations syndicales : CFDT, CFTC, CGT, CGC, FO. Ces organisations syndicales ne seront plus considérées comme « automatiquement représentatives », (dispositif datant de 1948) mais devront établir leur représentativité. Le paysage syndical sera progressivement transformé en renforçant une vraie représentativité.

La démocratie sociale repose sur les élections professionnelles pour assurer le bon fonctionnement des institutions représentatives du personnel.

Le taux de participation mesuré au premier tour des élections CE est de l'ordre de 63% environ dans le privé, et, dans les fonctions publiques, est autour de 75% selon les secteurs.

Le taux de participation aux élections prud'homales de 2008 n'est que de 25%. A cette élection tous les salariés, des PTE aux très grandes entreprises, quelque soit leur statut, sont appelés à voter, ce qui pose le problème de l'abstention de façon cruciale.

Mais c'est certainement la réalité de l'audience du syndicalisme en France sur le monde du travail. A cette élection, la CGT est le premier syndicat en audience 33%, la CFDT 22%, FO 16%.

Peut-on en conclure que seulement 5 millions de salariés du privé et 4 millions du public se sentent concernés par le syndicalisme ?

Ce manque d'appétit des salariés envers la démocratie sociale et le syndicalisme est dû en partie à la crise et ses peurs, notamment du chômage, mais aussi aux pratiques du syndicalisme qui n'attirent pas les salariés, tant ils sont divisés et peu efficaces à changer la situation des travailleurs les plus fragilisés et les plus pauvres. La crise depuis 1973, mine le plein emploi, le libéralisme depuis les années 1980 augmente les inégalités réduisant l'action collective et développant l'individualisme.

Le syndicalisme démocratique

Au cours de mes 35 ans de vie syndicale, ce qui m'a beaucoup plu et m'a enrichi, ce sont les périodes de congrès au sein des différentes structures de l'organisation syndicale au plan professionnel : section syndicale, liaison régionale ou nationale d'entreprise, syndicat, fédération et, au plan interprofessionnel, union locale, union départementale, union régionale et enfin confédération.

Cette dimension politique est souvent jubilatoire et excitante compte tenu de l'enjeu qui mobilise, mais pas toujours ; les congrès sont très souvent encadrés afin d'éviter les débordements de la « base ». Critiquer la ligne politique majoritaire revient souvent à entrer dans une opposition qui rend difficile d'exprimer des désaccords constructifs et féconds.

Les congrès et les assemblées générales, sont les exercices fondamentaux de la démocratie syndicale. Hélas, trop souvent, cette pratique n'est réservée qu'à un nombre limité d'adhérents, comme si la démocratie participative de tous les adhérents faisait un peu peur aux dirigeants, mais aussi aux adhérents. Pourtant c'est un moment privilégié de questionnements et de prise de recul à la fois dans une démarche personnelle et collective. C'est souvent un moment de mobilisation forte pour les équipes qui se constituent autour d'un projet d'orientation.

Préparer un congrès nécessite de faire un bilan lucide de l'action effectuée ; ce n'est pas facile quand il y a eu des difficultés politiques ou de personnes. Puis il faut travailler l'orientation pour les prochaines années : où allons nous ? Pourquoi faire ? Comment faire ? Avec qui ? Que voulons-nous changer ? Toutes ces questions suscitent des débats, d'où la rédaction d'amendements, avec souvent des débats passionnés, chacun allant de son argumentation.

Ayant participé aux congrès de ces différents niveaux d'organisation, j'ai beaucoup appris sur la nature humaine, notamment sur le fossé qu'il y a souvent entre le discours et la réalité. Et la politique de gestion des ressources militantes est souvent catastrophique, ne faisant guère mieux que beaucoup de patrons, hélas ! Si le pacte civique pouvait donner plus de capacité à respecter les hommes et les femmes qui militent, quand on est dans une position de pouvoir cela serait un grand progrès humain.

Souvent le moment délicat lors d'un congrès est celui du choix des personnes qui vont conduire les affaires des différentes organisations. Là, des jeux liés à « l'hommerie » sont à l'œuvre et, souvent, cela ne se déroule pas dans un esprit de fraternité. J'ai eu, rarement aussi, ma part de responsabilité. Si nous osions l'esprit fraternel du pacte civique, ce serait un changement pour moi fondamental.

Lors de ma participation dans les congrès fédéraux et confédéraux, les moments les plus chaleureux et fraternels sont constitués par la présentation des délégations étrangères, notamment celles qui sont éprouvées par la guerre, les luttes anti patronales ; leurs témoignages sont chargés de beaucoup d'émotion.

Nous prenons conscience de notre force à l'échelle de la planète et des défis auxquels nous sommes tous confrontés quelque soit le régime politique, car le profit et le pouvoir sont au cœur des sociétés et tous nous luttons pour remettre l'homme au cœur de l'économie et des sociétés. La démocratie est fragile, elle doit être défendue, consolidée, c'est un combat permanent.

La conscience de notre citoyenneté du monde se développe malgré tout. La confédération européenne des syndicats et la confédération syndicale internationale contribuent à développer cet esprit, en faisant pression et surtout faisant circuler l'information, la transparence est vitale pour la démocratie. Chaque syndicaliste se sent à ce moment là responsable de tous.

Un syndicaliste et ses différentes fonctions

Un syndicaliste est un salarié motivé pour changer les choses, mais ses motivations profondes sont diverses d'une personne à une autre: idéologiques (politique / religieuse), de solidarité, de justice sociale, de droits de l'homme, utilitariste, être retiré de la production (planqué) ou consommateur d'avantages spécifiques.

Je crois qu'un certain nombre de militants syndicaux, notamment ceux des organisations dites réformistes, sont capables de respecter les engagements personnels et collectifs de la fiche repère et d'entendre le message du pacte civique.

Le syndicaliste est amené à exercer différentes fonctions aux éthiques différentes:

1Organisateur d'élection, c'est le premier rôle que l'on demande lors d'une implantation dans une entreprise, il faut établir un protocole électoral, rechercher des candidats ce qui n'est pas une mince affaire, rédiger une profession de foi indiquant l'orientation du projet d'action et enfin mobiliser les salariés, cette étape indispensable est souvent avortée due aux pressions antisyndicales du patron.

2Représentant du personnel c'est être un porte voix des salariés, d'où le développement de la capacité de communication à la fois orale et écrite,

3leader d'opinion, en exprimant les positions collectives du syndicat qu'il représente, il crée une certaine audience et influence, il devient écouté, or cela nécessite de toujours veiller à garder sa qualité d'écoute et de respect des salariés, sinon sa situation de pouvoir va le rendre insupportable

4Négociateur, nécessite de préparer ses arguments, anticiper ceux du patron et sa stratégie, d'avoir le sens du compromis pour arriver à un accord où toutes les parties puissent retrouver leurs comptes.

5Avocat, même des causes perdues, nécessite de connaître ses droits, les rouages du juridique, de constituer des plaidoiries convaincantes

6Organisateur d'événements, manifestations, réunions... nécessite d'avoir le sens des choses pratiques, faites d'innovation pour surprendre avec intelligence

7Journaliste, afin de susciter l'envie de participer aux événements organisés par le syndicat et développer la capacité à rendre compte avec le souci de la vérité. Écrire des tracts et affiches fait partie du quotidien du syndicaliste, trop souvent sans une réelle formation technique et éthique.

8Conseiller, en permanence il doit veiller à apporter des informations sûres et le réconfort par une action bienveillante afin d'éviter les souffrances liées aux conditions d'exercice du travail

9Stratège politique, nécessite d'avoir une culture générale dans les domaines, politiques, sociaux et économiques et maintenant environnementaux pour être crédible et pertinent

10partenaire intersyndical (négociations/patron, gestion du CE...) il faut gérer les alliances de circonstance, la concurrence, les désaccords, tenir son mandat est souvent difficile et quand il y a un collectif derrière soi cela donne confiance dans les positions que nous défendons

On trouve des syndicalistes dans les grandes entreprises et administrations où des garanties collectives sont les plus assurées, beaucoup moins dans les PME et rarement dans les TPE. Ils assurent aussi des fonctions dans différents conseils d'administration liés à la protection sociale, à la formation professionnelle, au tourisme social et dans les conseils économiques et sociaux, étant amenés à avoir des actions de gestionnaires de type patronales.

Le challenge du syndicalisme est d'être présent partout dans les PME de plus de 10 salariés afin que la démocratie sociale à travers les institutions représentatives du personnel, puisse vivre pleinement son rôle.

Quelques pistes d'action pour le pacte civique

Ayant retrouvé les chemins de la foi dans le message divin du Christ depuis 1995, je tente de respecter le principe biblique, cette fameuse « règle d'or » que l'on retrouve formulée de différente manière dans toutes les religions où philosophies de sagesse : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »

Or pour pouvoir être relié aux autres de manière juste, il faut d'abord être relié à soi-même de manière juste.

Selon Montaigne, « *nous sommes nés pour agir* ». S'engager dans la vie, signifie agir sur le réel, et le transformer.

Selon St Exupéry : « *Être homme, c'est être responsable* » Être syndicaliste c'est, plus que tout autre salarié, être responsable.

Cette attitude d'aimer l'autre est une démarche sous jacente du pacte civique pour se transformer en transformant collectivement la société. Les multiples fonctions d'un syndicaliste l'amène à agir avec respect envers tous ses interlocuteurs. Mais le syndicaliste doit lutter pour que la citoyenneté traverse les murs des entreprises, car tout salarié est dans un lien de subordination, lié à son contrat de travail, avec le patron.

Marcel Grignard, numéro deux de la CFDT, est intervenu aux journées de lancement du Pacte civique à Issy les Moulineaux parce que son organisation syndicale est la plus réceptive à la démarche du pacte civique. En effet, depuis 2006, au congrès de Grenoble, elle a mis dans ses priorités revendicatives « la responsabilité sociale des entreprises ». Depuis, au plan confédéral, elle promeut la démarche de l'ISO 26000. Or, dans les fédérations, les unions régionales et dans les syndicats, le message et surtout la pratique ont vraiment des difficultés à se décliner, car ce n'est pas dans la culture d'action syndicale classique ; cela remet en cause des fonctionnements ou plutôt « des disfonctionnements dont on se satisfait dans les « étages intermédiaire », des habitudes de penser.

Ainsi j'ai participé à un groupe de travail sur la responsabilité sociale de l'entreprise pendant un an à l'union régionale Interprofessionnelle Rhône alpes. Or quand il s'est agit de préparer la manifestation de lancement auprès des militants locaux de terrain, des prétextes futiles ont

fait capoter le projet ; c'est dire que ce n'est pas acquis d'emblée, même si on a l'accord de principe, le discours OK, la pratique c'est autre chose... !

Localement, dans le groupe local de Grenoble du Pacte civique, nous avons créé un atelier sur la responsabilité sociale de l'entreprise et nous diffusons la fiche repère auprès de nos relations à la fois salariées et patronales afin de susciter le débat et la prise de conscience de ce qu'il faudrait faire pour développer la démocratie sociale pour le mieux être au travail. Les premières réactions sont positives, même si les personnes des TPE et petites PME, ne se retrouvent pas tout à fait dans les modalités du fonctionnement des institutions représentatives du personnel.

Si le pacte civique pouvait susciter l'envie à des salariés de PME à s'engager et à candidater sur une liste syndicale aux élections des délégués du personnel, du comité d'entreprise et du comité d'hygiène de sécurité et des conditions de travail, ce serait une vraie réussite. Dans les grandes entreprises, la réaction à la « la responsabilité sociale des entreprises » est plutôt positive ; certain nous ont dit : « nous le faisons déjà ! », ce qui reste à vérifier !

Concernant les salariés, la grande difficulté est la prise de parole, d'où la nécessité de trouver des lieux de parole et de débats autour de la fiche RSE. Se former à la communication relationnelle, se respecter, développer l'écoute, faire circuler l'information sans générer de fausses rumeurs, connaître l'histoire internationale du mouvement ouvrier, apprendre à délibérer, construire des désaccords constructifs, développer le sens du compromis acceptable par et pour tous, surtout faire accepter par les patrons que dialoguer syndicalement n'est pas source de faiblesse d'autorité, mais plutôt processus nécessaire à la qualité du travail, dans un climat de confiance retrouvée, pour tous les rôles, dans une entreprise.

Faire connaître la démarche du Pacte civique auprès des salariés, des cadres et des patrons, me semble la démarche nécessaire pour changer de cap dans les entreprises, mais c'est un challenge de longue haleine...

Jean-Baptiste DE FOUCAULD : Etre haut fonctionnaire dans le service public (notes prises en réunion)

Bref rappel de ma carrière jusqu'à D&S:

Le premier poste à la sortie de l'ENA : la direction du Trésor au bureau de la trésorerie qui s'occupe de la dette publique et de la monnaie. Dans mes lectures personnelles je suis influencé par la lecture de Raimond Abelio.

Mon deuxième poste est chef de bureau du marché financier : fixation des taux d'intérêt. Un vrai dialogue existe avec les banques. Je suis membre de l'organisation de Jacques Delors, « Echanges et projet ».

Troisième affectation : membre du cabinet de Jacques Delors en Octobre 1982.

Puis Commissaire au Plan. C'est une institution menacée que les gens essaient d'utiliser pour eux-mêmes.

C'est pendant cette période que nous avons créé Démocratie et Spiritualité.

Enfin rapporteur de commissions. En particulier j'ai été rapporteur de la commission « jeunes » (70 pers.)

Le métier de haut fonctionnaire est un métier noble puisqu'il vise l'intérêt général.

Cependant le risque existe d'un monde clos. Le corps des inspecteurs des finances est séparé de la société. Il y a un risque de caste. Le risque existe également de brimades non sanctionnables.

La pression du travail est forte et les pouvoirs assez concentrés. On choisit peu ses collaborateurs.

Tout ceci peut conduire à un certain conservatisme. Il manque dans les études une formation morale. Il manque aussi une formation à la recherche. On veut croire que les raisonnements de bon sens correspondent à la réalité. La fonction publique n'est pas consciente de cette limite

Comment préserver l'autonomie de pensée. Il faudrait une réflexion déontologique sur le service public

DEBAT suite à ces trois approches des rapports entre démocratie et spiritualité

Il est proposé ci-après quelques interventions (notes prises en réunion)

Florence :

Trois remarques :

-Dans la fonction publique il n'ya pas de vraie gouvernance générale. Chaque ministère défend verticalement sa position. Aucune transversalité ;

-Les ministères défendent les professions de leur domaine et non les usagers ;

-Il y a un manque d'encadrement. Il existe une double hiérarchie ;

Patrice :

Deux remarques

- Attention à ce qu'une spiritualité commune n'empêche pas certains d'approfondir une spiritualité spécifique (par exemple chrétienne) ;

-Dans la haute fonction publique on est souvent dans la gestion et on perd le sens. D'où l'importance du monde associatif plus porteur de sens ;

Pour DS attention à ce que une spiritualité commune n'empêche pas certains d'approfondir une spiritualité spécifique (chrétienne en particulier).

Odile :

Dans le secteur psychiatrique il existe des pratiques féodales. Personne n'ose prendre de risque. Commente exercer une autorité qui ne s'impose pas d'en haut et en même temps se montre efficace ?

Un inspecteur du travail : Comment on est évalué ? Comment une notation peut évaluer la manière dont on sert l'intérêt général ?

APRES MIDI : Où en sommes nous des expériences locales inspirant le Pacte civique ? (quelques interventions selon des notes prises en réunion)

Le groupe de Grenoble :

Danielle :

- Donner la parole aux jeunes et aux exclus
- Il existe un projet de maison de la fraternité

Régis :

- Sept personnes participent au groupe entreprise
- Le PC s'adresse surtout aux grandes entreprises et aux cadres. Mais quid des TPE et des précaires ?

Sur la démocratie :

- instaurer une veille démocratique
- Ré-inventer la démocratie
- C'est le local qui va donner de l'âme et de la vie au pacte civique
- Rejoindre chacun au cœur de sa mission pour montrer que sa mission est déjà au cœur du pacte civique

Le groupe local de DS est différent du groupe du pacte civique. Dans le groupe local de DS on prend des temps de silence et des temps d'écoute de l'autre.

Marcel : au Val Maubué (Marne la Vallée) , on a créé un atelier citoyenneté-diversité-laïcité pour co-construire le vivre ensemble dans des quartiers menacés de fracture. Les classes moyennes se sont retirées remplacées par des populations d'origine immigrée. Un certain nombre d'associations se sont créées autour de la parentalité (réseau d'aide à la parentalité) : la place du père dans l'éducation et la famille.

Jean-Baptiste: il faut arriver à ce que chacun renforce son action en s'inscrivant dans un projet global pour faire changer la société. Les membres des groupes ont à donner et à recevoir. Il faut insérer son action dans une action plus globale. Que chacun change l'échelle de son action.

Un intervenant sur les propositions du pacte civique : le message est trop long. Il faut être plus percutant avec les élus. Les élus locaux ont adopté le langage du blog. Il faut aussi trouver les bons relais. Un élu écouterait un autre élu.

Jeanne : Un groupe local est constitué à partir de quatre amis. Ils constituent une force émotionnelle. C'est par les individus que le message passera.

Gaël : EMC Maison citoyenne. Pour toucher le réseau étudiant s'adresser aux espaces de vie étudiante. « Anima Fac » est un réseau national.

***DIMANCHE MATIN* : les relations entre Démocratie et Spiritualité et le pacte civique**

Question : qu'est ce que DS peut faire pour donner du souffle au PC ? (notes)

-Que peuvent faire les membres de DS pour promouvoir leur spécificité dans les instances du PC ? (création de groupes locaux de D&S, mise en œuvre des engagements...)

-A l'inverse qu'est ce que le PC nous apprend sur DS ?

Des pistes

-Davantage d'incitation aux groupes spirituels et confessionnels à être présents au monde et porteurs de sens (changer nos cultures et notre être au monde)

-Dans la rédaction d'un document plus synthétique sur le PC, ne pas perdre l'âme de DS.

-Veiller à ce que l'implication vis-à-vis des échéances électorales ne fasse pas disparaître l'impact culturel dans la durée qu'on attend du PC.

-Dire dans quelle culture on se situe : celle de l'attention à ce qui se passe et à ce qu'il y a de bien ; celle de l'attention à la recherche de la vérité ; celle de l'attention à l'écoute, à l'ouverture à l'autre et à l'accueil de l'événement.

-Les cultures actuelles ne permettent pas d'aborder certains changements, mais il faut être prêts (à DS) à ré-introduire ces thèmes difficiles dès que le terrain sera plus favorable : être attentifs et veilleurs.

Perspective finale sur l'originalité du PC

Ce qui nous porte c'est une démocratie renouvelée. Comment mieux vivre et vivre autrement en démocratie.

La spiritualité donne du sens à la vie. La quête de sens c'est mettre la personne au cœur de la démocratie. Le PC doit être inspiré par le souffle originel pour faire passer ce sens.

Donc donner la parole à chacun dans son humanité. Favoriser les prises de conscience sur qui je suis et sur ma responsabilité citoyenne.

Jean-Baptiste de Foucauld : Il faut bien définir les spécificités de DS et du PC, et en même temps favoriser le dialogue entre eux. Le PC incarne le projet de DS.

Conclusions de Jean-Baptiste de Foucauld

D&S doit exister indépendamment du Pacte civique.

Sur D&S

Il ne faut pas se laisser envahir par le pacte. D&S est une invention permanente comme le pacte l'atteste.

Il y a un risque d'érosion. Ceux qui parlaient de spiritualité ont un peu disparu. Il faut garder la tension entre spiritualité et démocratie.

Il faudrait relancer les groupes locaux.

Les relations avec le pacte.

Il y a un enrichissement dû à l'altérité. On doit reconnaître leur fécondation mutuelle.

On pourrait diffuser la lettre à tous ceux qui ont signé le pacte.

Les engagements à privilégier par D&S : les n°1-16-29-18.

Il faut faire connaître nos engagements à nos adhérents et encourager une adhésion des membres de D&S.

Travailler sur l'originalité du pacte civique.

C'est une œuvre ouverte. C'est une action désintéressée et impliquante. On applique le changement à soi-même : simultanéité et reliance entre les trois dimensions, personnelle, collective et politique. (on ne rejette pas ainsi sur l'autre le poids du changement).

Selon Robert Schuman dans son discours sur l'Europe du 9 mai 1950 les trois critères d'un moment de politique spirituelle sont :

-Le courage d'affronter

-L'innovation

-La prise de risque personnelle

Comment monter en puissance pour que le PC réussisse sans trahir notre esprit ?

Enfin, densifier notre coopération avec nos partenaires ;

Jean-Claude Devèze : Comment exprimer les dimensions spirituelles dans une société laïque ?

Regis Moreira : propositions

-Distinguer le PC et les partenaires de D&S. Il ne faut pas utiliser le fichier du PC

-Articuler l'action locale et nationale

-Afficher les quatre engagements dans la lettre de D&S

-Il faudrait organiser une UE des trois associations fondatrices du PC

-A Grenoble il n'y a pas d'érosion des membres de D&S : une vingtaine de participants.

-A Grenoble on expérimente l'éthique du débat

Mireille souligne l'importance de travailler sur la justice et sur les quatre valeurs. Elle souligne la résonance en elle du mot reliance ;

Jacqueline:

A la Vie Nouvelle on souhaite ne plus être dans l'injonction du national, mais à l'inverse faire remonter les initiatives des groupes pour définir les orientations. Il faudrait donc renverser la tendance. Cela entraîne aussi de donner de la résonance à ce que font les groupes.

FIN DE L'UNIVERSITE D'ETE 2011

